

# DANSE EN SIMPLE COURSE



Taxi Dancers © Lukas Beyeler

**Avez-vous déjà vu un dancing de jour, quand la lumière disperse toute illusion de magie ? Cette atmosphère unique – et les personnages qui la peuplent – font l’objet de la dernière chorégraphie de Marie-Caroline Hominal, *Taxi Dancers*. Habitée du travail vidéo, l’artiste nous transpose dans un univers cinématographique, celui de la Prohibition et de la frontière entre la danse et l’érotisme. A savourer du 2 au 12 novembre à la Salle communale des Eaux-Vives, auguste mais exigu siège de l’Association pour la danse contemporaine (ADC).**

PAR **OLGA BARANOVA**



### UN MOMENTUM HISTORIQUE

Trois personnages aux féminités diverses mais indéniables, aux monologues muets mais expressifs, situés dans un Taxi-dance hall vide, fermé. Un lieu où, selon la tradition étasunienne des années 30, chacun remettait un bout de son sourire, de son regard et de son attention entre les mains du tout-venant, à condition que ce dernier s'acquitte de 10 centimes, le prix d'une danse. Opération délicate entre le puritanisme, une forme de prostitution et le besoin humain immatériel le plus basique : le contact charnel. Si les *patrons*, à savoir les clients, sont physiquement absents de la pièce, ils sont présents via les flashbacks dansés de celles qui habitent la piste de danse désertée, lieu de rêve, lieu d'angoisse, devenu refuge. *Taxi-dancers* nous oblige à nous projeter dans une époque où le sexe n'attendait pas au bout d'un *swipe*, où le flirt sortait de la simple politesse et les conséquences de l'amour frôlaient la fatalité.

### FÉMINISME ET LUTTE DES CLASSES

*Taxi-dancers* ne s'arrête pourtant pas à l'exploration de la codification du désir. C'est aussi une pièce qui fait écho à l'urbanisation galopante, à la consolidation d'une société de classes, telle qu'elle existe aujourd'hui encore. Migrants, travailleurs, handicapés ou ruraux, liés le temps d'une danse aux filles de familles pauvres, aux divorcées et aux fugueuses. En somme, l'émergence, au milieu de la ségrégation ambiante, d'un espace enchanté, protégé, procurant un sentiment de pouvoir et d'émancipation à celles et ceux qui ne pouvaient guère espérer en trouver en dehors. Parmi tous les visages du progrès industriel du début du

XX<sup>ème</sup> siècle, les Taxi-dance halls étaient ceux qui sonnaient les futurs changements majeurs des années 70. On croit presque entendre le protagoniste d'une des dernières réussites du nouveau cinéma brésilien, *Tatuagem* (2013) : « Reviens/Dis-moi que notre amour n'est pas un mensonge/ Et que tu as toujours besoin de moi/ Demande pardon encore une fois... »

Noir et blanc scintillant, une féminité aux allures de travesti, de volupté et de liberté, une danse introspective et passionnée : Marie-Caroline Hominal quitte le langage scénique minimaliste que l'on attribue parfois trop rapidement à la danse contemporaine. Par ailleurs, les spectateurs auront la chance de plonger plus que leur regard dans cet univers : la représentation du vendredi 4 novembre finira sur une piste de danse pop-up avec les djettes Unicorn : Dance on the wild side !

Taxi Dancers

Du 2 au 12 novembre

Association pour la danse contemporaine

Rue des Eaux-Vives 82, 1207 Genève

022 329 44 00

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)